

Le vomissement par le chatouillement de la luette et l'ingestion de l'eau chaude. Au besoin, nous n'hésiterions pas à faire donner du tartrate d'antimoine et de potasse pour provoquer le vomissement. Nous avons lu quelque part l'observation intéressante d'une jeune fille, qui fut débarrassée très-rapidement de convulsions violentes produites par la présence des vers dans l'estomac, au moyen d'une injection d'eau émétisée dans les veines. Un vomissement très-prompt d'ascarides vivans et nombreux fit cesser tous les accidens. Il ne faudrait imiter cette conduite que dans le cas où la déglutition serait entièrement impossible; il ne suffirait pas, pour s'y décider, de trouver les mâchoires fortement serrées l'une contre l'autre; car on sait que le trismus le plus intense n'empêche pas de faire prendre des boissons au malade; rien n'est facile comme de les faire couler entre la joue et la partie postérieure de l'arcade dentaire.

On obtient difficilement en général l'expulsion du bothriocéphale et du ténia par les vermifuges ordinaires. De là les nombreuses méthodes imaginées pour en débarrasser les malades. Bremser les a presque toutes rappelées dans son intéressant ouvrage (1), et nous y renvoyons les médecins curieux de les connaître. Les principales et les plus efficaces sont celle d'Alston, celle de madame Nouffer, celle de Bourdier, celle de Gomez, celle de Ebers, et enfin celle de Bremser lui-même.

La première consiste dans l'administration d'un purgatif fait avec une quantité suffisante de manne et de séné, infusés dans une décoction de chiendent, le premier jour; d'une once de zinc tamisé dans quatre onces de sirop, le lendemain; d'une demi-once du même métal dans deux onces de sirop, le surlendemain; et enfin, du même purgatif qu'au début, le quatrième jour.

(1) *Ouvrage cité*, pag. 455 et suivantes.

Le remède de madame Nouffer se compose d'une panade le premier jour avant de se coucher; de deux à trois gros de racine de fougère mâle cueillie en automne et réduite en poudre fine, dans quatre à six onces d'eau de fougère ou de fleur de tilleul, pris le lendemain de la soupe, c'est-à-dire huit à neuf heures après son ingestion; puis, deux heures après cette poudre, d'un bol contenant dix grains de proto-chlorure de mercure bien sublimé, et autant de résine de scammonée d'Alep, six à sept grains de gomme gutte, et quantité suffisante de confection d'hyacinthe; et enfin d'une à deux tasses de thé vert immédiatement après. Lorsque le purgatif commence à agir, on administre une nouvelle tasse de thé, et, après l'expulsion du ver, un bouillon ou une soupe.

Bourdier faisait prendre, le matin à jeun un gros d'éther sulfurique dans un verre d'une forte décoction de racine de fougère mâle; environ une heure après, il prescrivait une mixture faite avec deux onces d'huile de ricin et autant de sirop de capillaire, ou de tout autre sirop; et, si l'individu était fort, il faisait donner un lavement fait avec une forte décoction de fougère mâle, dans laquelle on mêlait un gros d'éther sulfurique: il continuait ce traitement pendant deux à trois jours.

Le traitement du docteur Gomez consiste dans une décoction de deux onces d'écorce de la racine fraîche du grenadier dans une livre et demie d'eau réduite à moitié, administrée par fractions de deux onces, de demi-heure en demi-heure.

C'est par l'emploi de l'extrait résineux de fougère mâle que le docteur Ebers combat le ténia. Il donne cet extrait à la dose de dix-huit à vingt quatre grains, en deux prises sous forme pilulaire; et le lendemain il fait prendre un léger purgatif qui expulse le ver, que l'extrait de fougère tue, mais ne chasse pas. Une seule dose de ce médicament suffit ordinaire-

ment; cependant Ebers a été obligé quelquefois de la répéter jusqu'à deux et trois fois.

Enfin, Bremser administre, dit-il, l'huile de Chabert avec le plus grand succès. Il en fait ordinairement précéder l'emploi par quelques doses d'un électuaire de sa composition, fait avec une demi-livre de *semen-contrà*, ou de fleurs ou graines de tanaïsie, deux gros de valériane en poudre, un gros et demi à deux gros de sulfate de potasse, et quantité suffisante d'oxymel scillitique. Nous dirons en passant que cet électuaire est, avec l'huile de Chabert, le médicament dans lequel Bremser a le plus de confiance contre toutes les espèces de vers intestinaux. Dans le cas de ténia, il commence donc par faire prendre cet électuaire à la dose de deux ou trois cuillerées à café par jour; lorsqu'il est consommé, il donne l'huile de Chabert à la dose de deux cuillerées à café, matin et soir, dans un peu d'eau; et quand le malade en a pris de la sorte deux onces et demie ou trois onces, il prescrit un léger purgatif, puis il revient à l'usage de l'huile jusqu'à ce qu'il en ait fait prendre quatre à cinq onces au moins, et six à sept onces au plus. Par ce traitement, il n'est pas besoin de voir le ténia rendu, dit Bremser, pour croire à la guérison; elle a presque toujours lieu sans cette circonstance.

Le traitement de Bremser est long, et, quoi qu'il en dise, son efficacité n'est pas bien démontrée; celui de Bourdier et celui de madame Nouffer sont infidèles; celui d'Alston, assez souvent suivi de succès, échoue pourtant dans un assez grand nombre de cas; le plus rapide dans ses effets, et le plus sûr, est sans contredit celui du docteur Gomez. Nous n'avons pas essayé celui d'Ebers qui, d'après les observations rapportées par l'auteur, paraît aussi efficace et aussi prompt que le précédent. Quel que soit celui auquel on ait recours, on conseille d'aider son action par l'huile de ricin, lorsque l'expulsion du

ver est difficile. Enfin, un médecin allemand a conseillé de tuer le ténia, en appliquant sur lui une goutte d'acide hydrocyanique pur, lorsqu'une portion est sortie au dehors: ce moyen lui a parfaitement réussi dans un cas. On sait qu'il serait imprudent en pareille circonstance d'exercer des tractions sur l'animal; on s'exposerait presque infailliblement à le rompre (1).

Tous les moyens que l'on emploie contre le ver en général étant irritans, il importe beaucoup de bien connaître l'état des voies digestives avant de les administrer. Règle générale, il ne faut pas y avoir recours tant que la peau est chaude, le pouls fréquent et la soif vive; on doit commencer par dissiper ces symptômes par les moyens convenables. C'est sans doute pour avoir négligé ou méconnu ce précepte, que les médecins ont si souvent observé de mauvais effets produits par les anthelminthiques. Enfin, il ne suffit pas toujours d'avoir détruit et expulsé les vers intestinaux pour que la guérison soit complète: il faut souvent encore travailler à en empêcher la reproduction, et ce résultat s'obtient par l'usage modéré et continué pendant quelque temps, des médicamens vermifuges, mais surtout en faisant changer les malades de régime, autant que faire se peut.

(1) M. le docteur Mérat vient de rassembler les diverses méthodes de traitement contre cette maladie, dans une brochure ayant pour titre: *Du ténia, ou ver solitaire; et de sa cure radicale par l'écorce de racine de grenadier*: 1832, in-8°.